

speakers produce between 130 and 180 words per minute. This means that a student has to be able to identify a vocabulary of between 1,300 and 1,800 words in ten minutes. Moreover, as previously mentioned, it is impossible to identify this amount of words in ten minutes, when the words have not yet been assimilated. Only words that are known by the student will be recognized. Another problem is that in oral texts words form clusters, which are sometimes only identifiable as clusters, but no longer as words. While transcribing Arabic texts, the non native beginner finds it impossible to identify words at the first listening, and even at the second and the third listening, because they are sandwiched between two other words. Finally sentences in oral Arabic, even in MSA are often constructed differently from written sentences, simply because of the fact that speakers are reasoning while they are talking; hence sentences are not finished completely and are cut by other sentences, and sometimes essential words are omitted.

Most of the oral sources are also more complicated than the written ones, because of the dialectal interference. Seldom do we find an Arabic speaker who speaks pure MSA. In the Mashreq, and more specifically in Egypt, learned speakers still frequently use dialectal words and also grammatical constructions such as the prefix *bi* before a verb. But also in the Maghreb, we find dialectal interference such as the function word *baš*, "in order to", instead of *li* or *likay*.

In order to train students to digest oral media, we train them at the preparatory level to understand all kinds of sentences with the basic vocabulary of 3,000 words. The students are exposed to the sentences which are run at normal speed. At the advanced level, students have to listen to radio and television programmes and to transcribe the contents.

Corpus analysis may teach us which dialectal words and constructions are frequently used. These words and constructions also ought to be included in the curriculum, in order to train students to identify them when listening. In future, not only do we hope to insert tagged written texts in the database, directly linked to the electronic dictionary, but we also intend to insert real life audio material to the tagged texts. In this way, the student will not only read the text, but will be able to hear the sentences as they are spoken in real life situations.

Mark VAN MOL

MORELON, Régis. In Memoriam **Osman Yahia** (1919-1997). *Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire: Mélanges (MIDEO)*, 24 (2000) pp.441-447

IN MEMORIAM*

Osman Yahia (1919-1997)

Osman Yahia est décédé en 1997 à Alep. Il avait retrouvé la Syrie, son pays natal, seulement quatre ans auparavant, après avoir vécu la majeure partie de sa vie entre le Caire et Paris. Ce n'est pas par hasard qu'une notice sur lui se trouve dans le *MIDEO*, puisqu'il a pratiquement fait partie de notre Institut pendant plus de vingt ans (en deux périodes), et c'est chez nous qu'il a achevé la plupart des quatorze volumes parus de son édition d'*al-Futūḥāt al-Makkiyya* d'Ibn 'Arabī, malheureusement non terminée.

Né en 1919 dans une famille paysanne du nord de la Syrie (au village d'Armanāz), Osman Yahia perd son père en 1926 et est accueilli avec sa mère chez un oncle maternel à Alep, où il fait ses études jusqu'au baccalauréat syrien, passé en 1940 (option: théologie islamique). Il part ensuite en 1942 pour le Caire et accomplit le cycle d'études de licence de *fiqh* (droit musulman) à l'Université d'al-Azhar jusqu'en 1946. C'est au Caire qu'il fait la connaissance des Dominicains G. C. Anawati¹, J. Jomier et S. de

* La documentation que nous a communiquée M. Michel Chodkiewicz a permis de beaucoup enrichir cette notice, qu'il trouve ici l'expression de nos remerciements. Certains éléments ont été également repris de «In Memoriam Osman Yahia» publié à l'IFEAD de Damas par B. Aladdin dans *BEO*, 50, 1998, p. 15-18. Pour ce qui concerne les liens d'O.Y. avec les Dominicains et l'IDEO, il y a quatre sources principales: les carnets du Père Anawati, les témoignages de plusieurs frères qui étaient au Saulchoir en même temps qu'O.Y., les notes de Christian van Nispen, s.j., sur les conférences de *al-Ikhā' al-dīnī*, et quelques souvenirs personnels, car O.Y. me demandait régulièrement de revoir les interventions qu'il devait faire en langue française, en particulier celle du congrès de Murcie en 1990, où il avait rapporté la polémique autour de la publication égyptienne de l'œuvre d'Ibn 'Arabī — «La nouvelle édition des *Futūḥāt al-Makkiyya* au Caire et les réactions politico-religieuses qu'elle a provoquées à partir de l'Égypte», dans *Los dos Horizontes — Textos sobre Ibn al'Arabi*, Murcia, 1992, p. 475-482 — voir ci-dessous, où les passages cités se trouvent aux pages 478-479 et 482 de cette publication. Son nom complet, en transcription rigoureuse, était 'Uthmān Ismā'il Yahyā, mais nous l'écrivons ici tel que lui-même le transcrivait en français.

1. La première mention d'O.Y. dans les carnets personnels du P. Anawati se place à la date du 23 octobre 1944, deux mois après le retour de celui-ci au Caire: il note qu'il a assisté à une belle conférence sur le mystique Ibn 'Aṭā' Allāh par «un jeune Osman... (sic!), alépin, timide, au regard direct» — c'était dans le cadre de l'activité de l'Association *Ikhwān al-Ṣafā'*, qui avait précédé *al-Ikhā' al-dīnī*